

Christos CLAIRIS

Université René-Descartes, Sorbonne
(Paris - V)

LA FLUCTUATION DE PHONÈMES

La mise en évidence des faits de fluctuation de phonèmes dans les langues les plus diverses rend nécessaire un effort pour cerner de près cette notion et pour la délimiter dans le cadre d'une linguistique générale qui se veut fonctionnelle et structurale.

Pour certains esprits formalistes, trop soucieux d'appliquer à des phénomènes linguistiques une logique binaire, le concept même de fluctuation des unités discrètes et distinctives peut apparaître en contradiction avec les principes d'une linguistique fondée sur la double articulation et la pertinence de la communication. Pour nous l'essentiel est de se pencher au maximum sur les langues, d'essayer de comprendre et d'expliquer leur comportement, et d'apporter le plus de rigueur et de clarté possibles à notre terminologie.

De quoi s'agit-il?

Il arrive qu'à l'intérieur d'une langue déterminée, certaines unités significatives - monèmes, syntèmes, syntagmes, syllemmes - peuvent supporter une alternance libre d'un ou plusieurs des phonèmes qui les composent sans que leur identité soit touchée. Par exemple en qawasqar, langue de Patagonie occidentale, où /l/ et /j/ sont des phonèmes bien distincts, nous sommes en face de trois monèmes que nous rencontrons soit sous la forme de *lejes* "regard, regarder", *lawcen* "poisson", *lalas* "nager", soit sous la forme de *jejes*, *jawcen*, *jajas* sans que leurs significations respectives soit nullement modifiées. Nous constatons donc, dans cette langue, une fluctuation des phonèmes /l/~j/, qui est valable pour les

trois unités citées; partout ailleurs l'alternance n'est pas possible et l'opposition /l/~j/ est bien établie. Il ne saurait être question, par exemple, que le monème *loj* "entrer" soit réalisé comme **joj*. Il est donc clair qu'il s'agit d'un problème de variation de forme.

Comment distinguer les fluctuations de phonèmes, proprement dites, des autres variations?

Tout d'abord, il faut particulièrement insister sur le fait que pour parler des fluctuations de phonèmes, il faut avoir établi ces phonèmes. En d'autres termes, une analyse phonologique, suffisamment poussée pour dégager toutes les neutralisations, les variantes contextuelles et libres des phonèmes, leurs champs de dispersion, etc., est préalable à toute démarche d'identification des fluctuations de phonèmes. On ne doit pas confondre la fluctuation des variantes des phonèmes avec la fluctuation des phonèmes eux-mêmes. De même, une opposition entre deux phonèmes qui, dans une position déterminée, cesse de fonctionner pour l'ensemble des unités de la langue, est à traiter dans le chapitre concernant les neutralisations, en phonologie, mais ne se confond absolument pas avec ce que nous appelons fluctuation de phonèmes.

En tout état de cause, la fluctuation des phonèmes ne peut concerner qu'une partie des unités significatives de la langue, mais *JAMAIS* leur totalité, comme c'est le cas, au contraire, des neutralisations. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que bien que les fluctuations de phonèmes aient existé depuis toujours dans les langues, on n'est en mesure de les traiter qu'après le développement d'une théorie phonologique qui a permis justement la découverte du phonème. Ainsi, le domaine de la phonologie étant parfaitement délimité, nous saurons dorénavant que les fluctuations de phonèmes ne font pas partie de ce domaine. Cependant, leur existence en grande quantité rendra le travail de l'analyse phonologique considérablement plus difficile. Notons aussi que plus il y a de fluctuations dans une langue, moins on trouve de paires minimales.

La deuxième distinction à faire est plus délicate. Nous savons, au moins depuis André Martinet, qui, dans ses *Eléments de linguistique générale* (1960), a consacré tout un chapitre à "la variété des idiomes et des usages linguistiques", que nulle langue n'est totalement homogène. Ainsi qu'il l'affirme (p. 148-149),

“aucune communauté linguistique ne peut être considérée comme composée d’individus parlant une langue en tous points semblables”, de même que “la plupart des hommes sont susceptibles d’employer, selon les situations, des formes assez divergentes d’une même langue”. Ces variétés peuvent se manifester à tous les niveaux d’une langue : phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique et bien entendu lexical et sémantique. Elles peuvent être identifiées et classées en tant que variétés régionales, sociales, stylistiques, situationnelles, d’âge, de sexe, etc., du fait que dans ce cas les variations de formes sont investies d’une valeur d’indice qui se superpose à leurs propres sens.

Ainsi, par exemple, *elma* et *alma* sont deux formes possibles pour signifier la pomme en turc où /e/ et /a/ sont des phonèmes distincts; la forme *alma* indique, en plus de son sens propre, que le locuteur appartient à une population rurale d’Anatolie. A ce titre, ce fait ressortit à l’étude des variétés régionales et non pas à celle des fluctuations de phonèmes. De la même manière, l’alternance /s/ ~ /θ/ en anglais d’Amérique est attribuable au style appelé “baby talk” et constitue donc une variété stylistique et non pas une fluctuation de phonèmes dans le sens technique de ce terme qu’on tente d’établir ici. Exemple : /kəm θwiti paj/ pour “come sweetie pie” prononcé d’ordinaire /kəm switi paj/ (cité par Key, 1976, p. 138). Avant donc de décider si une alternance de phonèmes constitue une fluctuation, il faudrait s’assurer qu’elle n’est pas attribuable à une variété d’usage bien précise. Pour ce faire, la meilleure méthode est de constater que l’alternance des phonèmes peut se faire (ou pas) par le même locuteur dans des contextes et situations analogues. Bien sûr, cette démarche ne signifie nullement que les fluctuations de phonèmes n’affectent que les idiolectes; bien au contraire, en examinant les idiolectes cas par cas, après un nombre suffisant de sondages, nous sommes à même de postuler les fluctuations au niveau de la langue sans crainte de les confondre avec les variétés d’usages.

Une troisième précaution à prendre consiste à distinguer les fluctuations (= alternances libres), des alternances conditionnées par la grammaire (morphologie ou syntaxe). L’alternance /e/ ~ /o/ dans certains monèmes du grec (par exemple *lego* “dire”, *logos*

“parole”, *pempo* “envoyer”, *pom'pos* “émetteur”, *pleko* “tresser, tricoter”, *plo'ki* “contexture, intrigue”) est due à des causes grammaticales, en l'occurrence, au passage de la classe des verbes (/e/) à la classe des noms (/o/). Bien entendu, une alternance de ce type est loin d'être une fluctuation. A ce propos, un exemple observé dans l'idiolecte actuel de ma mère, qui appartient à une catégorie spéciale d'hellénophones, pourrait bien illustrer les risques qui existent à considérer comme des fluctuations des phénomènes tout à fait autres. En effet, on observe dans son idiolecte une alternance /u/~/e/ qui se manifeste avec les monèmes personnels en fonction d'objet indirect de certains verbes: *m^v/e 'e^xose* “(il) m'a donné”, *m^v/e 'ipe* “(il) m'a dit”, etc. On aurait pu être tenté de voir là un phénomène de fluctuation. Or il ne s'agit pas du tout d'une alternance de deux phonèmes /u/ et /e/ qui ne fluctuent nullement dans l'idiolecte en question, mais d'un embarras de choisir entre un génitif (-u) et un accusatif (-e) du pronom personnel. Cet embarras s'explique facilement du fait qu'une particularité des hellénophones d'Istanbul, dont ma mère, est d'utiliser l'accusatif comme objet indirect des verbes cités, tandis que les hellénophones d'Athènes utilisent le génitif dans le même cas. Ma mère résidant à Athènes depuis quelques années seulement, essaye de s'adapter à la façon de parler locale et elle finit par confondre, non le génitif avec l'accusatif, non le /e/ avec le /u/, mais le cas dans lequel la fonction d'objet indirect s'exprime avec certains verbes. En résumé, cette confusion se situe au niveau de la morphologie de la syntaxe, et est totalement indépendante d'une fluctuation de phonèmes.

Finalement, il faut particulièrement insister sur la délimitation du cadre à l'intérieur duquel nous menons nos observations. Ceci est valable, d'ailleurs, pour tout travail linguistique. En d'autres termes, il faut avant tout préciser son corpus au sens large : la communauté linguistique que nous allons étudier. Le même fait linguistique, par exemple l'alternance *elma* : *alma* en turc, peut représenter une variété régionale si on fixe comme corpus la communauté des habitants d'Istanbul, et une fluctuation des phonèmes si on fixe comme corpus la communauté des habitants d'un petit village d'Anatolie où l'usage habituel des locuteurs étant *alma*, une fluctuation pourrait avoir lieu sous la pression du parler des grandes villes.

Comment peut-on définir la fluctuation de phonèmes?

A la lumière de ce qui vient d'être dit, nous proposons la définition suivante :

La fluctuation de phonèmes est la possibilité pour le même locuteur, dans les mêmes circonstances, de faire alterner librement deux ou plus de deux phonèmes dans la même unité significative, et cela seulement pour certaines unités du lexique.

Il s'agit, en d'autres termes, d'une confusion de deux phonèmes dans le cadre de certaines unités significatives, confusion qui est levée par ailleurs dans le reste des unités, d'où la possibilité d'affirmer l'existence de deux phonèmes. Cette confusion peut se manifester aussi sous la forme de chevauchement des champs de dispersion des phonèmes concernés même dans des contextes identiques. Ceci veut dire que parmi les variantes libres des phonèmes en question, il y en a qui sont communes à l'un et à l'autre phonème et, de ce fait, en face d'une réalisation de cette variante commune à l'intérieur d'une unité significative, nous sommes en mesure de postuler une fluctuation de ces deux phonèmes. Pour illustrer ceci, nous prenons un autre exemple du qawasqar. Les phonèmes /a/ et /e/ de cette langue ont une variante commune qui se réalisent comme une voyelle centrale. Alors une production (afseqsta) "parler, parole" montre bien que dans ce syntème /a/ fluctue avec /e/ à l'endroit où (ə) est présent. Par conséquent, ce syntème, phonologiquement, peut être noté /afseqsta/ ou /afsaqsta/.

Depuis quand a-t-on observé ce genre de phénomènes?

La recherche menée jusqu'ici semble indiquer que des faits de fluctuations de phonèmes ont dû exister depuis toujours dans la plupart des langues. Cependant, comme nous l'avons déjà signalé, elles n'ont pu être attestées en tant que telles qu'après la découverte du phonème.

Les premiers qui, à notre connaissance, ont décrit le phénomène, furent André Martinet et Kenneth Pike. Dans un article paru en 1945, publié ensuite comme livre, André Martinet décrivait ainsi un cas de fluctuation de phonèmes attesté dans

l'idiolecte de sa mère qui parlait le franco-provençal d'Hauteville (Martinet, 1956, p. 57): "Des doublets comme *běr'däse, věr'däse* f. "écureuil" *bärüsó, värüsó* "ver qui loge sous la peau des bovidés", n'impliquent pas du tout une tendance actuelle à la confusion des deux phonèmes *b* et *v*. On a, dans les cas de ce genre, affaire à deux formes phonologiques parfaitement distinctes." Kenneth Pike de son côté, dans son *Phonemics*, (1ère éd., 1947) discutait des problèmes de fluctuations et attirait l'attention de ses lecteurs pour ne pas confondre la variation des phonèmes avec la variation des variantes. Je cite (11ème éd., 1968, p. 123): "One must be careful to delay his conclusion as to whether a particular instance of free fluctuation is between full phonemes or between submembers of phonemes, until one has studied *all* the data given for the problem".

C'est sans doute à Mary Ritchie Key que nous devons la mise en relief du phénomène. Sous l'inspiration d'André Martinet, elle a présenté, dans un article publié en 1968, le résultat de ses observations sur des langues indo-américaines de Bolivie. Elle a ensuite écrit une série d'articles (cf. Bibliographie) dans lesquels elle a particulièrement insisté sur l'importance des fluctuations et a mené à bien une réflexion originale sur la question.

Selon Mary Ritchie Key (1968, p. 46), "The fluctuation between phonemes follows certain patterns. Only certain exchanges are allowed within certain series and orders. The phonemes must be similar in some way, either by points or manner of articulation". Nous pensons, à propos de ces affirmations de Key, que dans la plupart des cas de fluctuation attestés, les phonèmes qui fluctuent sont des phonèmes voisins dans le système: des phonèmes qui se rapprochent soit par leur mode, soit par leur point d'articulation comme le précise Key. Cette constatation, pourtant, ne devrait pas nous conduire à considérer le voisinage des phonèmes comme une condition indispensable pour qu'il y ait fluctuation. Il est tout à fait possible que des fluctuations aient lieu entre phonèmes physiquement éloignés; elles sont nettement moins fréquentes, mais elles existent et il ne serait pas justifié de les exclure (cf. *altal ~ altaq* "travail" en qawasqar).

La prise en compte des types de fluctuations dans la comparaison des langues est une idée originale et riche de conséquences.

suggérée par Key (1979, p. 310) : "In the comparative work of languages of very distant relationships, the study of fluctuation patterns can be a heuristic device in identifying relationships and the proto sources."

Claude Hagège, dans sa description d'une langue africaine, le *mbum*, décrit d'une façon très précise un cas de fluctuation (Hagège, 1970, p. 39) : "l est une continue latérale, toujours apicale et toujours réalisée comme sonore. C'est un autre phonème que r dans la plupart des cas. Cependant, dans certains signes, les deux phonèmes sont confondus. Ainsi, nos informateurs disent indifféremment *lilô* ou *rirô* "transpiration", *fikir* ou *fikil* "effacer". Cette confusion ne se produit pas nécessairement dans les seuls cas où l'amphibologie est exclue, c'est-à-dire quand il n'existe pas de quasi homonyme avec lequel viendrait se confondre le signe où la distinction $l \sim r$ n'est plus respectée : ainsi, "effacer" se dit indifféremment *fikil* ou *fikir*, mais il existe un autre monème *fikir*, dont le signifié est "tordre".

Il ne faudrait pas croire que les faits de fluctuations ne se rencontrent que dans des langues à tradition orale. Pour le moment, il est très rare que les langues de grande diffusion soient étudiées de ce point de vue, mais nous ne doutons pas qu'une telle étude réserverait beaucoup de surprises. Déjà, en 1974, Denise François, analysant un idiolecte du français, a relevé, sous le terme de "flottements", des cas de fluctuations (D. François, 1974, p. 74) : "S'il y a opposition de /e/ et de /ɛ/ à la finale absolue, cela n'empêche pas qu'on observe certains flottements dans la réalisation de quelques unités : $se \sim se$ "sait", $dɛ \sim de$ "des". De son côté Henriette Walter, dans une recherche récente (1980) sur le français des Mauges, présente pour la première fois une étude exhaustive et chiffrée sur un cas de fluctuation. Cette étude qui illustre, dans le cadre étudié, d'une façon incontestable la fluctuation entre une voyelle centrale /ë/ et les voyelles /ɛ/ et /e/ lui permet d'avancer certaines considérations concernant la dynamique de la langue.

Des fluctuations, pourquoi?

Dans l'état actuel des recherches, il est trop tôt pour esquisser une réponse satisfaisante à une telle question. Pour ce faire, il

serait souhaitable de multiplier les études dans les langues les plus diverses et d'enrichir notre inventaire des cas attestés.

De toute façon, le phénomène semble lié aux problèmes de l'évolution d'une langue. Des facteurs aussi bien internes qu'externes doivent influencer son développement. Ainsi la ressemblance physique de deux phonèmes dont les champs de dispersion risqueraient de se chevaucher pourrait faciliter le déclenchement d'un tel processus : une non distinction de ces deux phonèmes d'abord, dans le cadre de certains monèmes, tandis que par ailleurs l'opposition se maintient. De même que des structures sociales qui ne favorisent pas la centralisation, avec tout ce que celle-ci implique — unification linguistique, développement des normes, etc. — ne sont certainement pas décourageantes pour le développement des fluctuations. En revanche, l'existence d'une écriture qui, par nature, est un élément de fixation des formes, doit plutôt contribuer à une plus grande stabilité qui défavorise les fluctuations, encore que l'inverse puisse se produire, comme c'est le cas en français contemporain pour /e/ et /ɛ/ (Voir Anne-Marie Houdebine, 1979).

L'examen des fluctuations dans une langue donnée permettra de dégager quelles sont les zones les plus stables et les moins stables de son système et quelle est sa dynamique d'évolution. L'existence des faits de fluctuation à grande échelle indique que de grands bouleversements sont en train de s'effectuer dans la vie de la langue. Wolfgang Dressler a observé, à juste titre, que le phénomène constitue un indice lié à la mort des langues (W. Dressler, 1972, p. 454)¹ : "A desintegrating language is characterized by fluctuations and uncertainties of its speakers". Notre expérience avec le qawasqar, parlé actuellement par 47 locuteurs, et avec d'autres langues indo-américaines semble confirmer cette hypothèse.

Dans quel chapitre de la linguistique peut-on traiter des fluctuations?

Dans ma présentation de la phonologie du qawasqar (Clairis, 1977, p. 151), je précisais que "la fluctuation n'affecte absolument

1. Je remercie Claude Hagège qui a eu l'amabilité de me faire connaître cet article.

pas le système phonologique. Elle constitue simplement une caractéristique essentielle de la langue dont la constatation est indispensable pour la compréhension du fonctionnement du système." Il était donc, et il est toujours exclu, à mon avis, de traiter les faits de fluctuation comme faits phonologiques. On ne peut aborder les faits de fluctuation que lorsqu'on a résolu les problèmes d'analyse proprement phonologique².

Dans ce qui vient d'être dit, ici même, surtout dans le paragraphe consacré à la distinction des fluctuations des autres variantes, il est clair qu'on ne peut aborder les faits de fluctuation que lorsqu'on a identifié les faits morphologiques (cf. l'exemple de l'idiolecte de ma mère). Il est donc exclu, là encore, de traiter les fluctuations de phonèmes comme des faits morphologiques³.

Les faits de fluctuation m'ont permis de réfléchir sur les faits de variations en général et j'ai pu constater que, dans ce domaine, une distinction primordiale semble s'imposer : dans toute langue, il y a des variations qui sont *obligatoires* et il y a des variations qui sont *possibles*. A la lumière de cette observation il me semble qu'on aurait intérêt à cerner d'un peu plus près le terrain de la morphologie et le réserver strictement aux variations obligatoires, pour lesquelles il n'y a pas de choix possible. En revanche, consacrer — à côté des chapitres de phonologie, morphologie, syntaxe, axiologie — un nouveau chapitre pour tout le domaine du possible dans une langue me semble ... possible. Je propose donc le terme de *tropologie*⁴ pour ce nouveau chapitre dont voici la définition : la tropologie est l'étude des variations possibles et non obligatoires :

2. Tel n'est pas l'avis de Mary Ritchie Key qui a considéré les faits de fluctuation comme faisant partie de la théorie phonologique (cf. bibliographie).

3. Tel n'est pas l'avis de Jean Michel Builles, spécialiste de malgache, qui après avoir présenté dans le séminaire (1978-79) d'Henriette Walter à l'École Pratique des Hautes Études, plusieurs cas de fluctuation de cette langue, a proposé comme solution théorique de diviser en deux le chapitre de la morphologie et de traiter les fluctuations dans le sous-chapitre *morphologie non contextuelle*. Tel n'est pas l'avis d'Henriette Walter qui dans sa publication *Les Mauges*, p. 80, précise : "lorsqu'un monème peut prendre alternativement et indifféremment un phonème ou un autre, on parle généralement, en morphologie, de fluctuations".

- a) des unités de deuxième articulation sans que l'identité des unités de première articulation soit affectée;
- b) de la combinaison des unités de première articulation constituant un message sans que l'identité de ce dernier soit affectée.

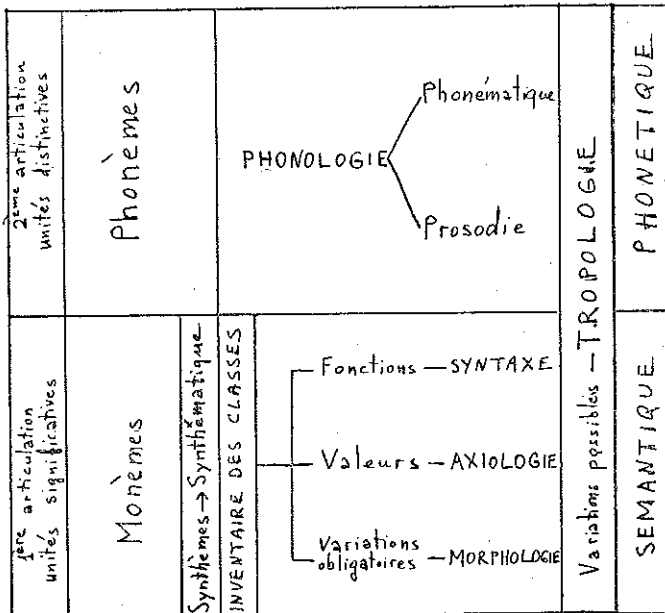
On devrait donc traiter les fluctuations dans le chapitre de la tropologie⁵.

C. CLAIRIS

4. Je dois avouer que le terme *tropologie* que j'ai fabriqué du grec *tropos* "mode, façon d'être", ne me laisse pas entièrement satisfait; d'autant plus que le terme *tropes* a été utilisé par la rhétorique classique dans un autre sens.

5. Voici un schéma de la linguistique fonctionnelle inspiré de celui d'André Martinet (*La Linguistique synchronique*, 1965, p. 31), après y avoir intégré les innovations terminologiques. Il est valable dans le cadre d'un corpus déterminé.

Je remercie Anne-Marie Houdebine des suggestions qui m'ont conduit à apporter quelques modifications à la présentation du tableau ci-dessous:



BIBLIOGRAPHIE

- CHAPMAN, Anne et CLAIRIS, Christos. Observaciones etnológicas y lingüísticas acerca de autropónimos selk'nam, *Estudios Filológicos*, 16. Valdivia, 1981. (sous presse)
- CLAIRIS, Christos, Première approche du qawasqar, Identification et phonologie, *La Linguistique*, 13, 1, 1977, p. 145-152.
- DRESSLER, Wolfgang, On the Phonology of Language Death, *Papers from the 8th Regional Meeting. Chicago Linguistic Society*, Chicago, 1972, p. 448-457.
- FRANÇOIS, Denise, *Français parlé*, Paris, 1974, 842 p.
- HAGEGE, Claude, *La langue mbum de Nganha (Cameroun)*, *Phonologie-Grammaire*, I - II. Paris, 1980, 366 p.
- HOUBEINE, Anne-Marie. L'opposition d'aperture /e/~/ε/ en français contemporain. Etude d'un français régional (Poitou), *La Linguistique*, 15,1, Paris, 1979, p. 111-125.
- KEY, Mary Ritchie,
- . Phonemic pattern and phoneme fluctuation in bolivian chama (tacanan), *La Linguistique*, 2, 1968, p. 35-48.
 - . *Comparative tacanan phonology*, Mouton, 1968, 107 p.
 - . La fluctuación de fonemas en la teoría fonológica, *Signos*. 9.1, Universidad Católica de Valparaíso, 1976, p. 137-143.
 - . Araucanian genetic relationships, *IJAL*, 44.4, 1978, p. 280-293.
 - . Phoneme fluctuation and minimal pairs in language change, *Linguistique fonctionnelle, débats et perspectives*, Paris, P.U.F., 1979, p. 305-310.
 - . , et CLAIRIS Christos, Fuegian and central south american language relationships, *Actes du XLIIe Congrès des Américanistes. Paris, 2-9 sept. 1976*, vol. IV, p. 635-645.
- MARTINET, André, *La description phonologique, avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*, Genève, 1956, 108 p.
- MARTINET, André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, 1980 (1ère éd. 1960), 224 p.
- MARTINET, André, *La linguistique. synchronique*. Paris, 1974, (1ère éd. 1965), 256 p.
- PIKE, Kenneth L., *Phonemics: a Technic for Reducing Languages to writing*, Ann Arbor, Michigan, 1968 (1ère éd. 1947), 254 p.
- WALTER, Henriette, La voyelle centrale et son évolution. Une étude systématique de la fluctuation, *Les Mauges: Présentation de la Région et Etude de la Prononciation* (sous la dir. d'H. Walter), 1980, p. 79-136. - *Systemes et variations*, *Actes de la Rencontre de Glion 1980*, Lausanne. 1981, 212 p.

ÖZET

René - Descartes, Sorbonne (Paris V) Üniversitesi genel dil-bilim profesörü, Uluslararası İşlevsel Dilbilim Kurumu (S.I.L.F.) asbaşkanı Christos CLAIRIS, çağdaş dilbilime önemli bir katkı niteliği taşıyan bu yazısını ATATÜRK'ün 100. Doğum Yılına armağan etmektedir. ULU ATATÜRK! diye başlayan coşku dolu Türkçe bir sesleniş yazısıyla birlikte incelemesini dergimize gönderen bilgin, ATATÜRK'ün saçtığı ışığın sınırlarımızı aşarak tüm insanlığı aydınlattığını belirttikten sonra seslenişini şöyle bitirmektedir :

NE MUTLU ATATÜRK'ÜN YOLUNDAYIM DİYEBİLENE!

Bu yazı, çağdaş dilbilimin çok önemli bir kavramı olan "sesbirim dalgalanması"na ilişkindir. Buradaki anlamıyla "dalgalanma", aynı konuşucunun aynı koşullarda bir anlamlı birimde iki ya da daha çok sayıda sesbirimi birbirleri yerine kullanabilmesi sonucu ortaya çıkan olguyu belirtir. Özgür bir almaşmadır bu; ne var ki düzenli bir işleyiş göstermez ve yansızlaşmayla karışmaz. Yansızlaşma, anlambirimin herhangi bir yerinde belli bir karşıtlığın ortadan kalkmasıdır; oysa dalgalanma, anlambirimin herhangi bir yerinde iki sesbirimin almaşmasından kaynaklanır; bu durumda belli bir karşıtlık işlemez olur. 47 kişinin konuştuğu Güney Amerika yerli dillerinden Kavaşkar dilindeki /l/~/j/ karşıtlığını oluşturan sesbirimlerin almaşması bu olguya iyi bir örnektir: Bu dilde /lejes/ "görmek, bakmak", /lawcen/ "balık" ve /lalas/ "yüzmek" üçlüsü, belirtilen türden bir almaşma sonucu ve herhangi bir anlam değişikliği olmadan /jejes/, /jawcen/ ve /jajas/ biçimine bürünebilir. Dalgalanma olgularının saptanabilmesi için, sesbilimsel incelemenin yapılmış olması, bir başka deyişle yansızlaşma durumlarının, sesbirimlerin birleşimsel ve özgür deşikleriyle dağılım alanlarının belirlenmiş olması zorunludur.

Ch. C. dildeki zorunlu olmayan, olası deşiklikleri ele alacak özel bir bölüm ya da dal öngörülmesi gerektiği kanısındadır. Sesbilim, biçimbilim, sözdizim, değerbilim gibi dallar dışında kalacak olan bu inceleme (olasılıkbilim) anlambirimlerin kimliğini deşikirmeden ortaya çıkan sesbirimsel olası deşikimlerle, bildirinin kimliğini etkilemeyen ve anlambirim birleşmelerinde görülen olası deşikimleri ele alacaktır. İşte, dilin evrimine ilişkin sorunlara da yakından bağlı olan "dalgalanma" bu dalın kapsamına girecektir.